

Un rorqual commun à l'entrée du fjord glacé d'Ilulissat.



# ÉMOTIONS ARCTIQUES

À bord d'un trois-mâts centenaire, un voyage au Groenland entre glace et océan.

Un vieux pêcheur groenlandais sur le rocher d'Uummanaq.



La glace est omniprésente, silencieuse, passagère. La nuit polaire abandonne le ciel à la lumière de l'été dans un perpétuel recommencement. De l'épaisse calotte glaciaire, l'Inlandsis, se détachent des icebergs millénaires. Un rorqual commun s'invente un passage pour rejoindre l'océan. Le soleil frôle délicatement l'horizon et habille le paysage d'une clarté satinée et étrange, comme un hommage au grand Turner. Il est minuit et le spectacle est saisissant.

Le capitaine Johan Kleyn prend son quart de nuit à la barre du Rembrandt Van Rijn, un lougre hollandais construit au début du XX<sup>e</sup> siècle qui n'en finit pas de surprendre par sa résistance au temps et aux vagues. Le capitaine connaît bien son bateau. Pendant près de huit ans, avec l'aide d'un charpentier polonais, il a sécurisé et restauré le vieux navire de ses propres mains. Le regard affûté, il scrute le tapis de glace qui se déroule délicatement devant la proue. Le trois-mâts contourne les obstacles avec une élégance

remarquable. Le glissement de la coque sur l'eau glacée surprend des sternes arctiques qui s'envolent, mécontents, à la recherche d'un iceberg plus tranquille. Le décor est en mouvement permanent, jamais immuable, unique à chaque instant. Quand le vent du nord souffle le rythme, les grands blocs gelés, tels des danseurs de glace, ouvrent le bal polaire et dérivent lentement vers leur destin inéluctable. Puis le silence devient presque palpable à l'approche d'un front glaciaire au bleu intense.

Au loin, l'impressionnant piton rocheux d'Uummanaq semble protéger le petit bourg de pêcheurs de flétans et de chasseurs de phoques. Les maisons de bois, aux façades colorées, ont remplacé les habitations en tourbe d'autrefois. Les chiens de traîneaux hurlent comme un appel à l'hiver et les habitants au regard timide accueillent l'étranger avec humilité. L'hiver, la banquise obstrue totalement l'entrée du fjord pour le bonheur des conducteurs d'attelages de chiens

qui peuvent ainsi se déplacer plus facilement d'un village à l'autre.

Les jours suivants, le navire remonte le long de la côte occidentale en direction de l'île de Disko, bien au-delà du cercle polaire arctique. Le capitaine décide alors de faire escale à Qullissat, une ancienne colonie minière aujourd'hui abandonnée.

Une des dernières terres sauvages de la planète et un enjeu économique majeur pour demain

n'y a plus âme qui vive, sauf celle du vieux mineur Jorgen Nathanielsen qui est bien décidé à entretenir le souvenir du lieu par sa présence et son dévouement. Fjord après fjord, glacier après glacier, rencontre après rencontre, le Groenland exhibe ses reliefs et dévoile ses trésors. Il est dit que les Inuits conservent un pied dans le

passé comme pour ne jamais oublier leurs traditions. Le mode de vie des anciens était entièrement fondé sur une exploitation respectueuse et mesurée du milieu naturel. Cependant, la rencontre avec le monde occidental a transformé les habitudes et modifié les gestes séculaires. Territoire du royaume du Danemark depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, le Groenland souhaite aujourd'hui prendre sa place dans le concert des nations. En novembre 2008, les Groenlandais ont voté en faveur d'une autonomie élargie afin de préserver leur culture, leur langue mais aussi leurs richesses. Kalaallit Nunaat (Groenland) est une des dernières terres sauvages de la planète et un enjeu économique majeur pour demain. Le peuple groenlandais, empreint d'un profond sens de la paix, et héritier d'une des grandes migrations de l'Histoire des Hommes, pourra-t-il préserver son île de glace ?

Thierry SUZAN



Icebergs géants dans la baie de Disko à minuit.



Thierry SUZAN